



L'Échicocube

La plupart des « Grands Responsables » étaient très âgés, beaucoup avaient cent quinze ans passés. Malgré les progrès indéniables de la chirurgie de remplacement d'organes et autres parties physiques, plusieurs étaient grabataires. Ce processus inéluctable de vieillissement s'accélérait vers la fin de la vie biologique évaluée, dans les meilleures conditions, entre cent quatre-vingts et cent quatre-vingt-dix années terrestres. L'existence, même, de cette fourchette démontrait l'incapacité de définir la vieillesse et de l'appréhender d'une manière définitive. Ce qui demeurait certain était cette limite. Comme si la génétique, malgré tous les renouvellements de cellules, possédait, dès le départ, une mémoire assimilable à un destin inexorable de l'humanité. Dans le début du XXI^e siècle, moult projets de création d'homme bionique virent le jour. L'évolution, extrêmement rapide, des technologies, appliquée à la résolution des handicaps apparut à nombre de scientifiques, et de gouvernements, comme le moyen de créer un homme augmenté. Le mythe du surhomme nietzschéen. Diverses expériences furent, donc, tentées de manière à augmenter les capacités physiques de l'homme, puis, les capacités cognitives ou mnésiques. Après diverses extases devant les nouvelles possibilités offertes, à certains individus, de soulever des objets de plusieurs tonnes, en toute facilité, de se déplacer à des vitesses inédites ou encore de sauter des hauteurs impressionnantes, on se rendit vite compte de l'inutilité du projet. La robotique, progressant, elle aussi, réalisait des performances toujours supérieures, la sécurité en plus. En ce qui concerne les capacités cognitives et mnésiques, l'implantation de puces suivie, carrément, de neurones artificiels, construisit des petits génies capables de faire des opérations multiples. Bien qu'ici encore, les ordinateurs, de plus en plus performants, gardaient plusieurs longueurs d'avance. Tant dans la possibilité de mémoriser un ensemble de plus en plus grand de données que de réaliser, en connexion, par exemple, un nombre d'opérations quasiment infinies. Mais, plus encore que l'énorme coût économique dû à la transformation d'êtres humains, tout en les préservant, le vrai problème fut d'ordre psychologique. Ce que résolvait la technologie concernant le handicap, n'eut pas du tout les mêmes répercussions sur des individus qui n'étaient pas en manque de. Le rajout de ces capacités créa, chez la plupart des sujets, un bipolarisme, une schizophrénie, qui, au lieu d'améliorer leur efficacité économique, eut un coût social énorme. Au bout d'une cinquantaine d'années, ce projet fut abandonné. Les gouvernements plaidèrent pour une magnification du déjà-là, les possibilités de



L'Échicocube

l'intelligence humaine restant, encore, si ce n'est illimitées, tout du moins immenses. Néanmoins, le mythe de l'éternité paraissait à jamais anéanti. Seule une humanité dépourvue de corps, ce qui, techniquement, était impossible temporairement mais pas définitivement, pourrait, enfin, défier la quatrième dimension, le temps. Pour l'heure, était-ce un mal, le temps gagnait la première manche, il obligeait l'homme à toujours poursuivre ses recherches, à toujours aller plus loin. Pour ce qui est de ces vieillards, la dichotomie persistante entre la conservation de leurs facultés mentales, jusqu'au dernier jour, et la détérioration de leurs corps, fut, par le passé, l'une des causes premières de l'évolution de la Société. Au fur et à mesure du vieillissement de la civilisation humaine, après une stabilisation des naissances, progression constante de 2,1 naissances par famille, avait nécessité la suppression de cette loi sociale; la retraite. Loi irréaliste de par son coût pour la société, proportionnel au plus grand nombre de vieillards, irréaliste de par sa cause formelle de déséquilibre mental et affectif. Le nombre de dépressions nerveuses, de suicides au cours des trois premières années suivant l'arrêt du travail était tellement flagrant qu'il devenait impossible de ne pas en tenir compte dans un système social en constante évolution. Est-ce pour cette raison humanitaire? Est-ce pour d'autres arguments plus pragmatiques? Toujours est-il que les gouvernements instaurèrent le labeur toute la vie, avec des responsabilités et des activités diversifiées. Nouvelle manière de vivre qui suivit de très près, la diminution réelle du nombre d'heures hebdomadaire par individu. La civilisation des loisirs impliquait des horaires lâches et peu d'heures de travail, le chiffre quasi définitif s'établit aux alentours de vingt heures de présence par semaine. Pour remédier au coût social d'une telle mesure, qui aurait pu paraître énorme au profane, la société eut tôt fait de récupérer le manque à gagner par la consommation inhérente à des loisirs de plus en plus variés et rentables. Autre conséquence, pour donner aux personnes âgées le «privilège» de travailler toute leur existence, la société dut s'adapter et, dans le même temps, créer des structures pour réadapter ces «nouveaux» travailleurs. Progressivement la «gent gérontienne» occupa des postes nécessitant de moins en moins d'efforts physiques, mais, grâce à la conservation de ses capacités intellectuelles, eut accès à des charges de responsabilités. Puis, finalement à des fonctions-clés. Cette accession lente mais inexorable vers les hautes sphères du Pouvoir fut amoindrie par une démultiplication des dirigeants. Il devenait irraisonnable qu'il n'y ait qu'un seul chef. Surtout lorsque la Terre, les différents systèmes de



gouvernements disparus, peu de temps après l'effondrement des philosophies du Pouvoir, Marxisme, Capitalisme qui sombrèrent dans un moyen terme décadent, devint une Œcuménopolis, c'est à dire une immense ville recouvrant la planète. Par contre ce pouvoir des ancêtres se vit consacré lors des grandes migrations dans l'Espace. Les vieux, toujours à cause de ce dualisme entre leur corps et leur esprit, ne partirent jamais. Ils dirigèrent les choses de la Terre.

Pour l'heure, Luca suivait une démarche tout à fait légale, rendue obligatoire par l'urgence de la situation. Il n'empêcha, rassembler tous ces vieillards pour lesquels la moindre perte de temps ou d'énergie était bannie, pour lesquels chaque seconde pesait une éternité n'allait pas faciliter les choses quant à leur faire admettre ses travaux et l'aspect inéluctable de ses premiers résultats. Ce qu'il craignait arriva. Plusieurs d'entre eux se butèrent d'emblée et n'écoutèrent que d'une oreille distraite la démonstration de leur cadet. Pourtant, celle-ci fut brillante, aurait dit Igor. Ainsi parla Luca:

« Eminents collègues... Vous connaissez l'ordre du jour. Je dois, comme il est l'usage, vous faire part de l'état actuel de mes travaux. Actuel, car autant vous le préciser tout de suite, certains de ces travaux sont encore en cours. Là et là seulement réside l'ultime espoir...»

Plusieurs murmures suivirent cette dernière remarque. Certains réveillés par la solennité du discours de Luca, d'autres pour souligner sa théâtralité un peu ridicule... Ceci n'échappa pas au discoureur:

« Et je pèse mes mots! Lorsque vous m'avez délégué pour prendre sous ma responsabilité les recherches à effectuer sur une nouvelle maladie, j'ai été profondément honoré de votre confiance. Persuadé, tout comme vous, que ce nouveau «cancer» disparaîtrait aussi rapidement que d'autres affections que nous avons combattues et, pour l'instant, vaincues. Je croyais en nos connaissances, j'avais confiance en ma vie, la Science... »

Déjà, certains sombraient dans une somnolence agacée qui faisait prévoir le pire à Luca, il se décida à en venir directement aux conclusions de ses recherches:

« Enfin, après cette introduction un peu longue, voici mes premières, et très pessimistes conclusions...»



L'Échicocube

Quelque peu irrité, Mak'il, responsable de séance ce jour-là, à la place de Mazor, le Responsable de Saturne, un peu souffrant, demanda à l'assistance de faire silence. Le brouhaha, qui sourdait, dénotait un manque de respect inadmissible, que le caractère exceptionnel de la réunion ne justifiait tout de même pas. L'auditoire semblait vraiment traiter l'orateur comme un vulgaire O- C... Et encore... Luca reprit:

« Je disais nouvelle maladie... Or il est apparu, dès les premières expérimentations que la maladie d'Alzheimer, c'est ainsi qu'elle se nomme du nom du médecin allemand du XXe siècle qui l'a découverte le premier, en 1907, ne date pas d'hier. . . »

À nouveau un murmure. Donner une telle importance à une atteinte «quasi-préhistorique» décidément Luca n'avait pas toute sa raison.

« N'était-il pas un peu fatigué ces temps-ci?...

- Il travaille trop...» chuchotait-on...

Luca poursuivait :

« Cette maladie se matérialise par une détérioration pure et simple des cellules nerveuses... Voici, d'ailleurs, des coupes de séquelles irréversibles chez le malade...»

Au centre de l'amphithéâtre apparurent des images en relief; encéphales lésés par cette atteinte. Plusieurs régions colorées montraient distinctement des formes fouillées et anarchiques...

« Comme vous pouvez le remarquer, il existe très nettement des anomalies dans le cortex cérébral que le psychiatre Alzheimer appelait «plaques séniles» ainsi qu'une dégénérescence neurofibrillaire, caractérisée par l'existence de filaments hélicoïdaux à l'intérieur des neurones... Ici, dans la corne d'Hammon, l'Hippocampe, la présence spécifique de petites vacuoles dans certaines cellules nous matérialise cette dégénérescence, dite granulo-vacuolaire. Pour ce qui est du mécanisme de dégradation, sans entrer dans des détails, nous avons constaté, ou tout au moins bien avant nous nos éminents prédécesseurs, une perte de poids du cerveau due des anomalies biochimiques dans la synthèse des protéines, ainsi que des neurotransmetteurs qui conduisent les messages nerveux à la base du cerveau à l'Hippocampe et au Cortex.»



L'assemblée se séparait en deux. Ceux, intéressés de par l'implication de ces remarques sur leurs propres travaux, ceux trouvant cette description quelque peu fastidieuse et inutile, il suffisait de compulser les vidéocassettes produites par Luca et son service pour approfondir si l'on désirait en savoir plus, et qui ne faisait pas avancer le débat.

« Je n'irai pas plus loin dans la description un peu abrupte de l'affection. Plusieurs d'entre vous doivent la connaître et ce doit être ennuyeux pour les autres... Plus intéressantes, sont les atteintes chez l'individu. Il existe tout simplement deux formes de manifestations de cette maladie. Suivant si le programme cognitif est atteint ou non. C'est à dire si les lésions se situent au niveau du cortex ou à l'intérieur du cerveau. Nous pouvons donc noter, soit des troubles de mémoire pure et du jugement, troubles qui s'accroissent dans un processus irréversible. Il n'y a, malheureusement, plus rien à faire dans ce cas. Le programme cognitif est définitivement détruit. Soit, ce dernier est conservé, le cortex, et les manifestations de la maladie sont plus légères; symptômes de lenteur, tendance à des répétitions et enfin une difficulté à aborder des stratégies...»

Un silence lourd et pesant parut s'installer comme une chape de plomb sur les épaules de chacun des participants. Comment ne pas s'interroger sur le bégaiement d'Untel, le matin même?... Comment ne pas se rappeler de tel manque de mémoire et de cette difficulté à rassembler ses idées, ces derniers temps? Luca perçut le malaise qui envahissait l'auguste assemblée. Il ne fut pas le seul, d'ailleurs. Des O-C faisaient mine d'envahir l'hémicycle. Ce malaise, Luca le sentit plus profondément du fait que plusieurs de ces symptômes le concernaient tout particulièrement. Il passa, donc, sur certaines manifestations physiques notées par son service mais qui avaient échappé aux chercheurs du XXe siècle. Les naevi ou petits cancers de peau, attribués aux marques du temps sur la tête des malades, apparaissaient chez tous les atteints par la maladie d'Alzheimer. La différence avec les taches habituelles était une apparence plus rosée de ces naevi alors que les autres dégénéraient vers le brun. Luca, grâce à ses travaux, avait parfaitement reconnu les signes avant-coureurs d'une lésion du cortex. Ces taches étaient la manifestation extérieure d'une affection de ganglions lymphatiques en liaison avec les terminaisons, nommées axones ou dendrites, de



plusieurs cellules nerveuses. Taches que possédait de manière caractéristique Mak'il, le Responsable de séance. Luca passa sur cette information qui risquait de créer un trouble profond. Le choc de la fin de son exposé suffirait, inutile d'anticiper. Mak'il, devant la lourdeur de l'atmosphère, enjoignit Luca à poursuivre.

« Pour terminer ce tour d'horizon sur la maladie d'Alzheimer, je voudrais vous dire un mot sur son déclenchement. Phénomène qui la différencie totalement des autres affections, à ce jour. Après de nombreuses recherches, les scientifiques de l'époque aboutirent à la conclusion suivante : la maladie d'Alzheimer est une atteinte «viro-génétique». Cela se traduisait par la présence chez certains individus d'un virus responsable de la maladie, sans pour autant la contracter jamais si un facteur génétique particulier, de la forme C.T.A.T.A.G.A.G.A..., n'appartenait pas à leur patrimoine. En corolaire, d'autres personnes possédaient le gène en question mais n'étaient pas malades, le virus ne les ayant pas attaquées. Les gouvernements décidèrent, donc, après moult recherches et devant l'impossibilité d'alors d'identifier les deux cent mille gènes que comportent une cellule humaine, d'isoler tout malade et de lui empêcher toute descendance. La maladie offrait l'avantage d'être récessive, malgré ce, pour le cas assez fréquent où cette atteinte se déclarait tard pour l'époque, entre 45 et 55 ans, les descendants eux-mêmes, se voyaient dans l'interdiction de se reproduire. Ainsi fut mis fin, durant le XXI^e siècle à ce fléau, déjà appelé: « La Peste ». Tout au moins le croyait-on.»

Ici encore, un étonnement mêlé de défiance parcourut le public.

« L'erreur fondamentale de ces scientifiques est d'avoir cru à l'adéquation: virus + gène=maladie. L'explication du retour de la maladie d'Alzheimer réside dans le fait que le virus incriminé n'était qu'un déclencheur de l'affection, il jouait le rôle de catalyseur. Tout porteur du gène en question était un malade à l'état latent. Une mutation de ce gène a dépassé le besoin de déclencheur, il crée de lui-même les diverses dégradations de l'organisme dont je vous parlais tout à l'heure. Le mécanisme est simple. Dans toutes les cellules où ce facteur est présent, la programmation de certaines substances neurotropes, qui se fixent sur le système nerveux, est inéluctable. Pour conclure, je clorai mon discours par cette dernière remarque. Grâce ou à cause des sélections génétiques entreprises hier et que nous poursuivons



aujourd'hui, nous sommes tous porteurs de ce gène. En bref, l'humanité entière est malade.»

Luca avait ainsi terminé son discours, sans mentionner l'état de ses recherches pour vaincre la maladie d'Alzheimer. Peut-être espérait-il, des questions que les membres de l'assistance ne manqueraient pas de lui poser, une ou plusieurs voies inexploitées. Espoir infime, Ionnoï, dont il connaissait le sens critique, et lui-même avaient eu beau prendre le problème dans tous les sens, l'impasse était de taille. La bombe fit son effet.

« Avons-nous identifié ce gène? Si oui, est-il d'importance mineure dans le développement humain?..»

- Comment pouvez-vous être certain de la présence de ce gène chez chacun d'entre nous?..»

- Pourriez-vous expliquer le réveil de ce gène après tant d'années de sommeil?»

À ces premières questions, quelque peu naïves, Luca répondit assez désabusé. Il en espérait d'autres, plus incisives, plus intelligentes. Douter de l'omniprésence du facteur responsable présupposait une attitude tendancieuse. Presque aurait-on demandé: « Et moi, est-ce que je l'ai??»

Il répondit:

« Oui, malheureusement, ce gène est particulièrement important pour l'espèce humaine. Il fut sélectionné, jadis, de par son importance sur l'acquisition de la raison logique chez l'homme. Enfin, ce gène, qui ne s'est pas déplacé dans le génome, ce qui aurait pu être une des causes de son action négative, a tiré son influence par le fait d'une lente mutation. Evolution qui fut noté à l'époque mais comme n'ayant aucune implication sur la croissance et l'équilibre. Cette assertion fut très certainement vraie, alors, depuis la science a progressé et nos études plus précises, ont démontré le contraire.»

D'autres questions s'élevèrent dans le brouhaha que tentait de juguler Mak'il aidé de plusieurs O-C. Toutes mineures pour le vieux chercheur. Domaines qu'il avait déjà étudiés, questions qu'il s'était posées. Ce qui transparut, surtout, de ces demandes,



L'Échicocube

même pour ceux qui ne s'étaient pas butés d'emblée, fut le refus de la vérité. Insidieusement, elles remettaient toutes, plus ou moins, la valeur des travaux de Luca, la véracité de ses propos. Ce que le médecin, bien qu'il l'eût redouté, comprit fort bien. Lui-même se raccrochait à des espoirs absurdes, irrationnels... humains.

